



TEXTE *Vincent Bouvet*
PHOTOS *Sam Armstrong*

LE VERRE DE LA VICTOIRE

Voitures rapides, lumières étourdissantes et design épuré font fureur dans les années 1920, tout comme les bouchons de radiateur de René Lalique. En verre moulé-pressé au lieu du métal habituel, ces ornements Art déco donnent une élégante touche finale à toute voiture de luxe.



Dans le monde nouveau issu de la Première Guerre mondiale, le mythe de la vitesse et l'esthétique de la machine deviennent la référence obligée des Années folles. La vie culturelle reflète cette frénésie du déplacement permanent – en voiture, dans le train ou à bord d'un paquebot – ; ainsi de *Pacific 231* ou *Mouvement symphonique n°1*, œuvre orchestrale évoquant la locomotive créée en 1923, par Arthur Honegger ou le recueil de nouvelles en partie autobiographique, *L'Homme pressé* de Paul Morand ou encore, F. Scott Fitzgerald, parmi d'autres.

Après la Première Guerre mondiale, la voiture à essence investit la ville. À Berlin, le premier feu rouge de l'Europe continentale est installé sur la Potsdamer Platz. À Paris, sur les Champs-Élysées, les marques automobiles ouvrent de prestigieux magasins de vente à la place de demeures aristocratiques. Les autodromes et les rallyes deviennent des événements mondains et des fêtes populaires. Dans un microcosme de loisirs perpétuels immortalisé par le photographe Jacques-Henri Lartigue, les concours d'élégance motorisée sont prétexte à associer en une œuvre d'art total le talent d'un couturier – Jeanne Lanvin, Jean Patou ou Madeleine Vionnet – avec celui d'un carrossier – Henri Binder, Jean-Henri Labourdette ou Henri Chapron. Passion surtout masculine, l'automobile inspire toutefois Sonia Delaunay qui, en 1925, transforma une Citroën B12 en un véritable manifeste artistique, avec des motifs géométriques et colorés assortis aux tailleurs et accessoires féminins.

René Lalique (1860-1945), joaillier et verrier, a son premier contact professionnel avec le monde automobile en 1906 avec la création du trophée en or destiné au vainqueur de la Targa Vincenzo Florio, une course périlleuse sur les routes de Sicile. Mais ce n'est qu'à partir de 1925 que Lalique

produit des bouchons de radiateur ou « mascottes », pour orner les calandres de voitures de luxe. Bien que le bouchon de radiateur ne soit plus utile avec la disparition des conduits de refroidissement liquide apparents, on désire maintenir le décor du capot qui parachève la ligne de la voiture. Durant les années 1920-1930, des milliers de mascottes apparaissent partout dans le monde pour répondre aux demandes les plus diverses, chaque conducteur souhaitant se distinguer en fonction de sa fantaisie et de ses moyens. Figures humaines ou animales, formes stylisées, ces mascottes sont pratiquement toutes moulées en métal, chromé, argenté ou en bronze poli.

Puisant son inspiration depuis toujours dans l'univers de la femme et le règne animal, René Lalique conçoit 30 modèles, dont aucun ne se réfère à la flore, pourtant si chère à Lalique dans sa joaillerie. *Victoire*, *Cinq Chevaux*, *Vitesse*, *Epsom* et *Comète*, *Renard*, *Hiboux*, *Longchamp A* et *B* et



Grande Libellule étend ses ailes couleur améthyste. Un dispositif ingénieux permettait d'éclairer la « mascotte » de l'intérieur, grâce à un disque rotatif créant l'illusion du battement d'ailes en mesure avec la vitesse de la voiture.

Ci-dessous : *Victoire* sur le capot d'un Packard Twelve Torpedo Cabriolet de 1938. Créé pour le 10^e anniversaire de l'Armistice en 1928, ce bouchon monté sur une Minerva de luxe eut un énorme succès au Salon de l'Automobile à Paris.

plusieurs autres modèles comme *Chrysis* sont d'emblée conçus comme bouchons de radiateur. Un collier de chrome ajuste la base de la mascotte au bouchon de la voiture. Les mascottes de Lalique sont produites en verre blanc moulé-pressé, avec une finition patinée, opalescente ou teintée. Aucune mascotte n'est réalisée en cristal.

En 1925 sortent *Cinq Chevaux*, *Comète* et *Faucon* et en 1926, *Archer*. L'année 1928 est faste avec le *Coq nain*, les têtes de *Bélier*, de *Coq*, d'*Aigle*, d'*Épervier*, de *Paon*, un *Lévrier*, *Saint-Christophe*, une *Hirondelle*, les *Libellules* petite et grande, une *Grenouille* et la *Victoire*. En 1929 apparaissent *Longchamp A* et *B*, *Epsom*, le *Sanglier*, la *Perche* et la *Vitesse*, le *Coq Houdan* et la *Pintade*. La catégorie des bouchons de radiateur se termine en 1930 avec le *Renard* et, en 1931, avec *Chrysis*. La hauteur des mascottes va, sans monture, de 9 cm à 20,5 cm tandis que la largeur est comprise entre 12,5 cm et 25,6 cm. Le cheval figure en bonne place. La mascotte des *Cinq Chevaux* caracolant est commandée en 1925 par Citroën pour sa nouvelle 5CV – la seule à avoir été commandée par une marque automobile. *Epsom* – avec finissage satiné et crinière polie – et *Longchamp* évoquent des courses hippiques dans ces hippodromes de légende de Londres et Paris. La beauté des lignes de *Longchamp* s'inspire vraisemblablement des frises du Parthénon.

Le thème de la chasse est illustré par le *Faucon*, le *Lévrier*, la *Pintade*, le *Renard*, le *Sanglier*, de même que la campagne avec la *Grenouille* et le *Hibou*. Les têtes composent une belle série d'oiseaux – *Aigle*, *Épervier* et *Paon* –, de mammifère – *Bélier* – et de gallinacé – *Coq* – ; tous animaux au caractère conquérant voire belliciste. La *Comète*, dont le mouvement n'est pas sans évoquer le bijou du même nom dessiné par Gabrielle « Coco » Chanel en 1932, domine la planète

Un système ingénieux permettait d'illuminer le bouchon de l'intérieur.

avec sa *Perche* ondulant dans la rivière tandis que dans les airs, les *Libellules* et l'*Hirondelle* jouent avec les mouvements dans le vent.

Il existe peu de représentations humaines. La *Sirène* et la *Naiade* relèvent du genre fantastique. *Victoire* tient plus de la symbolique que d'un être humain. Seules *Vitesse* et *Chrysis* adoptent des postures cambrées qui font penser qu'elles éprouvent du plaisir à sentir le souffle du vent sur leur nudité. Avec son fini satiné et ses cheveux au vent, *Archer* fait référence, par la simplicité de ses lignes comprises dans un cercle à la sculpture antique, tandis que le *Saint-Christophe* rappelle la figure du patron protecteur des voyageurs. Une légende veut que la première mascotte

soit une statue de Saint-Christophe installée sur sa voiture au début du XX^e siècle par lord Montagu of Beaulieu. La transparence du verre facilita l'usage de la couleur par éclairage interne. Le brevet d'invention du 22 janvier 1929 avait trait au « bouchon lumineux pour radiateurs de voitures automobiles ». Grâce à une dynamo alimentant un système d'éclairage de 6V, ce système éclairait les mascottes de l'intérieur, en variant l'intensité selon la vitesse de la voiture et l'heure de la journée ; une petite lame de verre teinté au choix, ou une feuille de gélatine, suffisait à colorer l'ensemble.

Le marché britannique raffolait alors des créations de René Lalique devenu anglophile

après avoir été très profondément marqué par l'enseignement reçu entre 1876 et 1878 à la Crystal Palace School of Art, Science and Literature de Londres. Pour répondre à la vogue de la mascotte, Breves Galleries, revendeur exclusif de Lalique à Londres, insère les pièces dans des montants métalliques signés de son propre nom. Breves commercialise comme mascotte la *Sirène*, éditée en 1920. Lalique conçoit en 1929 un *Lévrier bondissant* pour le Prince de Galles, futur Édouard VIII, modèle qui restera d'un tirage très limité.

Pour des raisons de sécurité, la mascotte disparaît comme telle du catalogue en 1937 mais continue à être vendue en Angleterre. Lalique leur affecte une nouvelle fonction de

statuette décorative, de presse-papier ou de serre-livres en les montant avec une bague métallique de fixation sur un socle de verre opalin noir. En France, la Cité de l'automobile expose les plus luxueuses voitures de l'entre-deux-guerres ainsi qu'une collection de plus d'une centaine de bouchons de radiateur. Le Mullin Automotive Museum en Californie assume le rôle de conservatoire de l'art automobile Art déco français. Les Bugatti, Delage, Delahaye, Hispano-Suiza, Avions Voisin et Talbot-Lago s'ornent des plus belles mascottes. En Grande-Bretagne, au National Motor Museum à Beaulieu (Hampshire), on peut admirer, depuis 2018, une collection privée de 28 mascottes de

Lalique. Cet ensemble, réuni en six ans, y est en dépôt et le musée cherche des fonds pour l'acquérir à titre permanent. M. Ben Haynes, son propriétaire, et président de Dawsons Auctioneers à Londres et Maidenhead, acheta dans une vente publique une *Perche* qui avait attiré son œil de pêcheur averti. Après avoir fait des recherches sur René Lalique, il achète d'autres mascottes. Il lui manque encore la *Comète*, le *Hibou* et le *Renard* pour faire son bonheur. Les prix du marché international ont toujours été soutenus. Les exemplaires en parfait état sont rares. La *Victoire* est sans doute la pièce la plus précieuse de sa collection, d'une valeur de 30 000 £ environ (35 000 €). Au Japon, à Nagakute, le Musée

que sa queue et ses ailes pointent vers le ciel. Ci-dessous, à gauche : en 1925, André Citroën commanda les *Cinq chevaux* caracolant (ici en verre couleur améthyste) pour sa nouvelle 5CV, en hommage à la première

Torpedo lancée par Citroën en 1922. Ci-dessous : ce *Coq nain* datant de 1928 a été créé en verre couleur topaze, les plumes de la queue et la crête sont en verre fumé brun. La signature « R Lalique » est visible sur la base.

